

Newark, une ville vue par Philip Roth et Amiri Baraka

Steve Faigenbaum dessine le destin tragique de la cité du New Jersey où sont nés l'écrivain et le poète américains

ARTE.TV
À LA DEMANDE
DOCUMENTAIRE

Pour les Européens qui voyagent, Newark est une alternative peu commode à JFK, un aéroport new-yorkais difficile d'accès. On y passe sans se soucier de savoir que l'aéroport est aussi une ville, la plus grande du New Jersey, devenue, au gré des crises américaines, une espèce de laboratoire sauvage où les États-Unis ont fait l'expérience des bouleversements démographiques, urbains et économiques – exode des populations blanches, épidémies d'addictions, désindustrialisation – qui ont façonné leurs cités.

Pour les Européens qui lisent, Newark est aussi la ville de Philip Roth (1933-2018). Celle qui a vu grandir le romancier et ses personnages, Seymour «The Swede» Levov (*Pastorale américaine*, 1997) ou la famille Roth du *Complot contre l'Amérique* (2004).

Idees passionnantes

Quant aux Européens qui s'intéressent à la politique américaine, ils savent de Newark que ce fut l'une des premières villes convulsées par les soulèvements des années 1960, et que l'une des figures marquantes des émeutes de 1967, réprimées dans le sang, fut le poète

afro-américain Amiri Baraka, né Everett LeRoi Jones (1934-2014).

De cette coïncidence littéraire (la coexistence dans le même espace du romancier, chroniqueur de la vie de la communauté juive, et du poète militant, qui organisait des ateliers théâtraux dans la ville et fut arrêté et tabassé pendant les émeutes), le documentariste Steve Faigenbaum fait l'armature de ce

bref film au long titre. Cette confrontation entre deux artistes que tout sépare se révèle à la fois impossible et fertile.

Impossible parce que Roth a vite quitté Newark, qui n'a plus existé que dans sa mémoire comme un réservoir de fiction, pendant que Baraka en faisait le champ d'une pratique politique de son art. Si bien que le premier ne peut exister

qu'en voix off ou à travers le souvenir d'un contemporain, pendant que le second est présent à l'écran, figure majeure du militantisme afro-américain, croquemitaine pour les médias conservateurs (on voit aussi son fils, Ras Baraka, aujourd'hui maire de Newark).

Il naît de ce dialogue de sourds une foule d'idées passionnantes, parfois juste effleurées. Un témoin

évoque la mutation de Weequahic, le quartier juif où a grandi l'auteur de *Portnoy et son complexe* (1969), qui a vu fuir ses occupants vers les banlieues dès que les premiers Afro-Américains s'y installèrent. Le ghetto assiégé par les antisémites que cauchemarde Roth dans *Le Complot contre l'Amérique* est devenu une autre sorte de ghetto, dont les issues sont strictement contrôlées. Non que les textes en aient ainsi décidé, mais l'urbanisme, le film le démontre, est un instrument aussi implacable que jadis les lois Jim Crow dans le sud des États-Unis.

La durée du documentaire empêche son auteur de faire plus qu'esquisser le processus par lequel les avancées obtenues dans la foulée des affrontements de 1967 ont été peu à peu confisquées. Au moins aura-t-on appris que Newark fut le théâtre d'une ambitieuse tentative d'urbanisme afro-américain, que l'opposition de comités de quartier en majorité blancs fit capoter. Mais cette brièveté donne aussi un rythme frénétique à cette succession de rendez-vous manqués, de démissions des institutions, qui n'est pas l'apanage des seuls États-Unis. ■

THOMAS SOTINEL

Exclusion, rébellion, affirmation – Newark USA, de Steve Faigenbaum (Fr., 2022, 60 min).



Le poète Amiri Baraka (né Everett LeRoi Jones), en 1975, à Newark (New Jersey). BETTMANN ARCHIVE